

Exposition **C'est très beau, une ville, la nuit, en photo**

Il est fascinant de voir comme la nuit et la ville inspirent les artistes. Galerie de la Salamandre, six photographes ont vu la nuit à leur manière et le visiteur, emporté par la magie de ces regards originaux, ne peut résister à la tentation de reconnaître ces lieux connus et souvent méconnaissables.

Car en dehors des ferias débridées et des Jéudis de Nîmes familiaux, « *la nuit nîmoise peut paraître inerte et sans saveur. Une anatomie nocturne qui ressemble à beaucoup de villes. Tout dépend de l'heure et du contexte. La nuit est de toute façon bien trop mystérieuse et sous-terrainne pour être entièrement dévoilée* », remarque Patrice Loubon, créateur de Neg/pos et organisateur de l'événement photographique Images & villes 2009. Accrochées aux cimaises de la belle chapelle, ces vues de Nîmes offrent un étonnant kaléidoscope, une image unique à multiples facettes attirantes.

Ainsi, Petra Benard, en saturant de rouge ses scènes de feria, traduit l'incandescence de ces bacchanales. Jean-Louis Bec compose, en triptyques noirs et blancs, un visage de la ville, flou dans le mouvement, l'ivresse, l'insomnie. Dans ce trouble d'aquarium, des mots surgissent en poè-



Une silhouette anonyme captée par Marie-Dominique Guibal, devant la Maison carrée en travaux, en 2007.

mes. Claude Corbier détourne son travail institutionnel et invite à une *Dernière nuit*, où « *la ville et ses acteurs sont devenus fantomatiques, juste perceptibles dans les dernières lueurs qui s'estompent.* » L'obscurité donne aux images des airs de négatifs en cours de révélation.

Jean-Louis Escarguel est resté chez lui, entassant des objets, mettant en scène son environnement familial, figé avant l'action de leur propriétaire, peut-être endormi.

Bruno Généré, lui, a été aspiré par le jaunâtre de l'éclai-

rage public, « *substitut dérisoire du soleil de midi* », nimbant les ruelles désertes de l'Ecusson. Ce quartier central, marchand, normalement très fréquenté la journée, est totalement désert, comme après la catastrophe. Enfin, Marie-Dominique Guibal a suivi de drôles de traces, des éclats de lumière dans l'ombre, des silhouettes anonymes, des atmosphères qui racontent des histoires où domine le mystère. Au centre de ces éclats nocturnes, au milieu de la galerie, le collectif parisien de photographes indépendants

Le Bar Floréal a monté une tente. Y sont projetées des vidéos où là aussi la nuit transfigure les lieux et les êtres. Visages défaits, corps perdus, humanité fragile à la Egon Schiele de Nicolas Quinette ou patchwork cousu de solitude de Sophie Carlier. Leur errance nocturne est aussi angoissante que palpitante. ●

Muriel PLANTIER

► "Nîmes de nuit", chapelle de la Salamandre, place de la Salamandre, jusqu'au 2 janvier, du lundi au samedi de 15 heures à 19 heures. Entrée libre.